Le premier livre

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

moins l'ambition de lire Virgile ou Cicéron. Il lui suffit de posséder assez de vocabulaire et de grammaire pour comprendre son « Paroissien » ou les textes sacrés que ses fonctions lui imposent d'interpréter. L'étude du latin liturgique est à la portée de toutes les intelligences et les grammaires qui l'enseignent sont à la portée de toutes les bourses. Il existe plusieurs méthodes, toutes excellentes, au dire de l'auteur. Nous citerons, entre autres, la grammaire intitulée : « Le latin des Françaises », par Dom Hébrard. [1] Le modeste bagage de science exigé pour comprendre le latin liturgique s'y trouve distribué en 25 leçons ou conférences, sans thèmes, ni versions. Rien ne nous empêche de répartir la besogne en 50 leçons au lieu de 25. C'est peut-être même à conseiller, car, à vouloir aller trop vite, on s'expose à ne rien retenir. Le grand avantage de cette méthode, c'est qu'elle permet de travailler seul et l'expérience a, plus d'une fois déjà, prouvé son efficacité. M. V.

LE PREMIER LIVRE

Parmi tant de livres lus, je me suis demandé quel était celui qui m'avait fait le plus d'impression dans mon enfance. Sûrement, c'est mon vieux syllabaire !

Je le vois encore... je le décrirais avec autant de précision que si je l'avais là, devant moi ! Ainsi, je compterais les taches d'encre, les oreilles », les déchirures. Il me semble voir les coups de crayon désastreux, les bleus, les rouges dont je pensais embellir les vignettes trop pâles. Je vois les petites gravures représentant l' « épi », la « lune », la « montagne »..... Je sais les pages que j'ai arrosées de mes larmes, celles où j'ai trépigné... Je les embrasserais toutes aujourd'hui... C'est un « centre » de souvenirs, mon vieil alphabet ! Alentour, je revois de bons vieux, une bonne grand'mère avec de bons yeux à lunettes, un si bon grand-papa, une longue table recouverte d'un tapis, une lampe à pétrole, des ciseaux, des bobines de fil, un vieux fauteuil à roulettes... Et surtout une atmosphère de tendresse, de sécurité et un si grand calme de l'âme... que je n'ai plus aujourd'hui !.....

Autour de mon syllabaire, dans la salle d'école de mon village, il y avait de si gais camarades. L'un, plus âgé que moi d'un an, m'était particulièrement cher. Ah ! le bon compagnon ! La jolie tête enfantine, espiègle, épanouie ! Les beaux cheveux noirs bouclés ! Et quels francs rires de lutin dans les corridors sombres ! Les murs de ma

[1] On peut ajouter l'*Introduction à l'étude élémentaire du latin* « à l'usage des grands débutants et des familles », par J. Bezard, professeur au Lycée de Versailles (Vuibert, Paris).

vieille école doivent s'en souvenir. Quelle joyeuse, gracieuse ignorance de soi-même !

Combien je me sens déjà séparé de cette enfance heureuse et qu'il est doux, une fois dans la vie, de remonter vers ses premières années ! Ah ! le beau temps des illusions ! Nous qui sommes parvenus à l'âge des tristes réalités, ne regrettons-nous pas les songes de notre enfance ? Ne voudrions-nous pas fixer dans notre cœur, notre imagination, le souvenir des jours irréparablement écoulés ? Ne sommes-nous pas tentés parfois de troquer toute la sagesse acquise pour un moment de notre jeune âge où nous apprenions à déchiffrer les lettres de notre vieux syllabaire ? E. Coquoz.

Notre nouvelle carte murale et l'enseignement de la géographie

Nos collections scolaires viennent d'être enrichies d'un précieux instrument de travail, la nouvelle carte murale du canton de Fribourg.

Plus jeune d'un quart de siècle que son incomparable sœur aînée, la carte murale de la Suisse, elle en a toutes les qualités : traits nettement accentués, expression vive, teint agréable, bref, une des physionomies les plus avenantes, sans aucune verrue. Sur un point très important, la sœur cadette est même supérieure à son aînée.

Représentant une étendue de pays peu considérable, elle a l'avantage de se présenter à nous à une échelle suffisamment grande pour être une image aussi fidèle que possible de la réalité. Car, ne l'oublions pas, toute carte géographique, même la plus détaillée, est forcément un schéma ; le caractère schématique va toutefois en s'atténuant avec l'agrandissement de l'échelle, la reproduction se rapproche du modèle, mais sans jamais l'atteindre. D'ailleurs, quand il s'agit d'études géographiques élémentaires, en vue desquelles la nouvelle carte a été faite, loin de présenter des inconvénients, la suppression des détails et l'exagération des traits essentiels constituent une des qualités les plus précieuses des cartes murales.

Avoir à sa disposition un bon instrument, être en possession d'une excellente carte, est assurément un avantage ; encore faut-il être capable de manier son outil et de savoir « déchiffrer » sa carte.

La lecture de la carte est toutefois différente de la lecture d'un livre. Ici, les mots, les phrases sont tout ; là, les noms ne jouent qu'un rôle très secondaire. Aussi, sur toute bonne carte géographique, les noms n'étant pas l'essentiel, loin de s'imposer au regard et de s'afficher à la vue, se tiennent-ils dans un discret effacement. Quelquefois même, ils ne paraissent pas sur la scène, et les cartes sans noms, dites muettes, sont tout de même des cartes, et parfois d'excellentes cartes.

Lire une carte, c'est savoir interpréter les symboles employés par le cartographe pour représenter les multiples traits qui composent le visage d'une contrée ; telles les lignes qui figurent les accidents du terrain, les signes conventionnels qui marquent les faits de surface : forêts, habitations, routes... Dans le dessin et les symboles de la carte, il faut s'habituer à voir la réalité dont la carte n'est que la traduction conventionnelle.